



MINISTÈRE DES ARMÉES



L'alliance
du sens
et de la force



AVERTISSEMENT

Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage est une actualisation de l'édition de 1999 de *L'exercice du métier des armes dans l'armée de Terre*, rendue nécessaire par l'évolution générale du contexte.

Que tous ceux qui ont participé à ces travaux et ont contribué à enrichir la réflexion éthique de l'armée de Terre trouvent ici un hommage appuyé.

L' a l l i a n c e
du sens
et de la force |

L'EXERCICE DU MÉTIER DES ARMES

DANS L'ARMÉE DE TERRE

Le général
chef d'état-major de l'armée de Terre



Ce document de l'armée de Terre est singulier. Ce n'est pas un ouvrage de droit international, même s'il emploie parfois un langage qui s'y rapporte. Ce n'est pas non plus un ouvrage de morale, même s'il s'appuie sur une tradition religieuse et philosophique au sein de laquelle notre conception de la guerre a pris naissance et forme. Ce n'est pas enfin un document de doctrine, ni un code de conduite valable quelles que soient les circonstances, même s'il pose un certain nombre de valeurs et de vertus militaires intemporelles. Il s'agit plutôt d'un document de réflexion écrit par des soldats pour des soldats d'une armée de Terre arrivée à la maturité de sa professionnalisation. Il se penche avec humilité sur les fondements et les principes d'un métier spécifique : celui du service des armes, sur les questions qu'il pose et les dilemmes qu'il soulève.

La guerre est en effet un lieu et un moment de tensions extrêmes. Les choix que les soldats doivent y opérer, souvent dans l'urgence, sont difficiles et douloureux. La plupart de ces tensions peuvent être résumées dans une version militaire du dilemme de la fin et des moyens. Tout est-il permis en temps de guerre ? La justesse d'une cause doit-elle être le critère permettant de décider de la manière de se battre ? Est-il possible de vaincre sans jamais perdre son honneur ? Quel niveau de force appliquer, et quel degré de risque prendre ? Voici quelques questions qui touchent à la morale. Elles peuvent paraître au premier abord très conceptuelles. Tout soldat sait au contraire qu'elles se posent de façon terriblement concrète dans l'action. Ces questions sont de tous les temps. Leur acuité et leur portée n'ont pas diminué avec l'évolution de notre environnement stratégique, l'émergence de nouvelles armes, ou les changements de notre société.

Pourtant, il peut exister ici ou là une conception générale de la guerre comme un espace où règnent uniquement la nécessité et la contrainte. La guerre serait l'enfer, dans un triple sens. D'abord parce qu'elle serait un mal absolu, en raison de l'horreur que provoque la mort d'êtres humains. Ensuite parce qu'il pourrait apparaître sans objet de juger moralement les soldats pour ce qu'ils font dans le seul but de hâter la victoire. Enfin parce qu'en temps de guerre, il serait vain et illusoire de prétendre former un jugement moral, comme le résume l'adage latin *Inter arma enim silent leges* : en temps de guerre, les lois sont muettes.

Mais les soldats, qui font la guerre sans l'aimer, ne partagent pas cette opinion. Au contraire, leur expérience réelle et personnelle renforce leur conviction qu'il existe bien une réalité morale du combat. Peut-être tout simplement parce qu'ils ne considèrent pas le service des armes comme un métier comme les autres, et qu'ils ne se voient pas eux-mêmes comme des victimes ou des spectateurs, mais plutôt comme des participants actifs, avec une responsabilité propre, individuelle et collective. Peut-être parce que le tourment qu'éprouvent les soldats devant une décision problématique est en lui-même la preuve qu'ils agissent dans un monde où la morale n'a pas disparu. Assurément parce qu'ils constatent eux-mêmes qu'au plus profond de la dure réalité de la guerre, il y a toujours des moments lumineux d'humanité. Très certainement enfin parce que les traditions militaires sont toujours vivaces au 21^e siècle, et rappellent aux soldats les nobles idéaux du service des armes : l'honneur guerrier a ainsi survécu au caractère changeant de la guerre.

La guerre est donc pour les soldats une expérience morale d'une puissance inédite. Elle offre un spectacle à la fois terrifiant et sublime. Chaque soldat peut éprouver dans le même instant un sentiment de puissance en observant l'immense force collective d'une armée moderne, et un sentiment de faiblesse devant son extrême vulnérabilité individuelle en tant qu'être humain. A la guerre, le soldat ne peut ignorer la mort, qu'elle soit donnée ou reçue, comme s'il s'agissait d'une chose qui n'arrive qu'aux autres. Toutes ces raisons sont à l'œuvre pour provoquer un ébranlement moral du combattant, qui peut aller parfois jusqu'à émousser sa conscience ou lui faire perdre le sens de sa responsabilité.

Ainsi, l'histoire nous enseigne qu'en temps de guerre, des actions terribles peuvent être commises par des individus dont le seul caractère distinctif est sans doute un manque de profondeur, une difficulté à penser par eux-mêmes, c'est-à-dire à examiner et à réfléchir, à porter un jugement sur les événements et à être

conscients de leur propre responsabilité. Mais *a contrario*, les récits de guerres et l'expérience vécue des combattants nous donnent également d'innombrables exemples de situations dans lesquelles des soldats ont su résister sans hésiter au dévoiement de l'usage de la force et à sa transformation en une violence inacceptable. Ainsi donc, il est possible de réussir l'alliance du sens et de la force.

De la même façon qu'il n'y a pas de victoire pour celui qui a perdu son âme, tout chef reste investi d'une responsabilité de commandement : « pour le bien du service, l'exécution des règlements militaires, l'observation des lois et le succès des Armes de la France ».

Puisse donc ce document contribuer à favoriser chez tous les soldats et les chefs de l'armée de Terre la capacité de penser, afin de préserver notre commune humanité.

Le Général d'armée JEAN-PIERRE BOSSER
chef d'état-major de l'armée de Terre



- 11. Introduction**
- 15. Évolutions du contexte : renouveler la réflexion éthique**
 - 16. Les nouveaux visages de la guerre
 - 18. Les ruptures technologiques
 - 19. La place du soldat dans la société
- 23. La guerre et le soldat de l'armée de Terre aujourd'hui**
 - 24. La guerre juste, héritage de civilisation
 - 26. Des dilemmes propres à l'engagement terrestre
 - 27. La formation morale du soldat au sein du régiment
- 31. Une morale de l'action exigeante**
 - 32. S'approprier des valeurs
 - 36. Cultiver les vertus militaires
 - 39. Affermir sa conscience morale dans la durée
- 43. Notes et illustrations**

INTRODUCTION

En 1999, l'armée de Terre publiait *L'exercice du métier des armes dans l'armée de Terre. Fondements et principes*. Trois ans après la décision de la professionnalisation, elle était alors profondément marquée par ses engagements dans les Balkans. Cet ouvrage, communément appelé « Livre Vert », constituait un guide pour la réflexion sur le sens de l'action militaire du soldat français.

Près de vingt ans après cette édition, l'armée de Terre est aujourd'hui parvenue à la maturité de sa professionnalisation. Aguerrie par des opérations extérieures d'une grande exigence, elle est engagée massivement et dans la durée sur le territoire national. En opérations, ses soldats allient une efficacité reconnue à une déontologie conforme aux valeurs fondamentales de notre Nation. Là se trouve exprimée l'alliance du sens et de la force.

Parallèlement, à partir de 2008, de nombreuses restructurations ont touché le ministère des Armées et bouleversé profondément le fonctionnement quotidien des unités. Engagée depuis 2015 dans une dynamique de remontée en puissance, l'armée de Terre prépare l'avenir pour répondre aux menaces d'aujourd'hui et de demain, dans une ère de turbulences stratégiques, technologiques et sociétales.

Il a donc paru nécessaire de revisiter ce « Livre Vert », d'en discerner les invariants et les mutations pour en proposer une version actualisée. Cette démarche s'inscrit dans une longue filiation intellectuelle car les pensées sur l'exercice du commandement et du métier des armes ont toujours accompagné le soldat de France. Les directives du général Lagarde élaborées voici plus de 40 ans s'étaient appuyées sur cet héritage historique. À l'aune des évolutions depuis 1999, la réflexion proposée ici offre l'opportunité de réaffirmer les fondements et principes qui assoient la spécificité militaire, l'efficacité au combat de l'armée de Terre et sa légitimité au sein de la Nation.

Ce document, au service de la droiture morale et professionnelle, a pour ambition d'aider le soldat à toujours bien agir, non seulement dans l'adversité au combat, mais aussi dans sa vie quotidienne à travers des principes forts, concrets et compréhensibles. Sa diffusion et son appropriation seront un gage supplémentaire d'efficacité opérationnelle.



ÉVOLUTIONS DU CONTEXTE : RENOUVELER LA RÉFLEXION ÉTHIQUE

Les évolutions contemporaines des visages de la guerre et l'apparition de menaces inédites inscrivent nécessairement les armées dans une dynamique continue de transformation. En outre, cette démarche est stimulée par les progrès rapides des technologies qui portent souvent des ruptures profondes et nécessitent l'adaptation du cadre éthique de l'action guerrière. Dans cet environnement changeant, la spécificité militaire reste pour le soldat la clé de voûte d'une institution au service de la Nation.

LES NOUVEAUX VISAGES DE LA GUERRE

En cette première moitié du 21^e siècle, le soldat de l'armée de Terre inscrit son action dans un paysage stratégique caractérisé par des violences de toutes natures et une mutation profonde de l'ordre international.

En premier lieu, la fin de la Guerre froide avait laissé croire aux « dividendes de la paix » et suscité l'espoir d'une paix durable avec la disparition des guerres interétatiques.

Aujourd'hui la combinaison de modes d'action ambigus et de postures privilégiant les rapports de force remettent en cause l'ordre multilatéral. Il en résulte un risque accru d'escalade et de montée aux extrêmes qui rend de nouveau envisageable la perspective d'affrontements majeurs et existentiels pour la France.

Simultanément, le terrorisme islamiste militarisé a frappé la France à plusieurs reprises, jetant le trouble à la fois sur la définition de la guerre et sur l'identité de l'adversaire. La réponse à cette menace inédite requiert la mobilisation de toutes les politiques publiques : renseignement, sécurité, justice, éducation, etc. L'armée de Terre est ainsi engagée massivement et durablement sur le territoire national, plongeant le soldat dans un combat complexe et de longue haleine.

« L'épreuve ne tourne jamais vers nous le visage que nous attendions. »

François Mauriac

À l'extérieur de la métropole, les interventions en Côte d'Ivoire et en Afghanistan puis les engagements au Sahel, en Centrafrique et au Levant confirment le durcissement des opérations. Nos soldats y sont confrontés à des formes extrêmes de violence qui entremêlent actions de guerre, crime organisé et exactions. Des adversaires aguerris et fanatisés, disposant d'équipements de plus en plus sophistiqués, n'hésitent pas à sacrifier leur propre population. Des officines de sécurité, profitant de la marchandisation de la violence, brouillent encore davantage les repères traditionnels. Au cours d'une même mission, dans un environnement chaotique et hostile, le soldat peut connaître des modalités d'affrontement disparates et apparemment contradictoires couvrant toute l'échelle des intensités.

Ainsi, le soldat fait face aujourd'hui aux visages hétéroclites de la guerre : menace de conflits interétatiques et d'escalade nucléaire, terrorisme militarisé, guerres civiles, ethniques ou privées. Les profils des agresseurs se diversifient : kamikaze, partisan, citoyen-terroriste, cyber-combattant, mercenaire.

Dans ce contexte ambigu alliant menace étatique existentielle et conflictualités hybrides, le soldat a besoin de cultiver à la fois un fort *ethos* guerrier et une capacité de discernement, fondés tous deux sur de solides réflexions éthiques. Il évitera ainsi tout égarement déontologique.

« Il s'agit de faire de vous des hommes prêts à affronter ce qui n'a jamais été. »

Paul Valéry



LES RUPTURES TECHNOLOGIQUES

Le progrès a fréquemment été utilisé pour acquérir la supériorité opérationnelle, contribuant ainsi à l'évolution des visages de la guerre. Aujourd'hui les perspectives scientifiques et technologiques nous placent face à une interrogation fondamentale sur la place de l'homme dans la guerre. Les drones, l'utilisation de robots, la numérisation, la manœuvre dans l'espace cyber, les réflexions sur le « soldat augmenté » et l'intelligence artificielle posent ainsi la double question de la part de risque librement consentie et de la responsabilité humaine dans la décision d'infliger la destruction et la mort.

De telles évolutions imposent de renforcer les fondamentaux éthiques de l'emploi de la force face à deux risques moraux : voir l'homme disparaître de la décision de tuer ; transformer le soldat en simple technicien de la mort.

« Un outil ne vaut que par la main qui l'anime. »

Maréchal de Lattre de Tassigny

Par ailleurs, même si la désinformation a une longue histoire, la conflictualité contemporaine se caractérise par la prévalence toujours plus marquée des perceptions sur les réalités. La maîtrise de l'information est devenue un enjeu primordial pour imposer son récit dans la bataille des perceptions face à un ennemi qui sait parfaitement utiliser l'espace numérique. Celui-ci est en réalité un nouveau champ de conflictualité : zone de combat pour nos adversaires, espace de propagande, mais aussi véritable vecteur de sédition culturelle. De plus, à l'heure de l'instantanéité de l'information, des réseaux sociaux, des médias alternatifs, voire de la « post-vérité », il semble que les émotions, les idéologies et les croyances personnelles ont encore davantage d'influence sur l'opinion publique, au détriment des vérités de fait. La maîtrise de ce champ est donc incontournable pour l'armée de Terre et ses soldats.



LA PLACE DU SOLDAT DANS LA SOCIÉTÉ

Une longue période de paix, certes entrecoupée de conflits lointains, avait estompé progressivement la guerre et la figure du soldat dans l'imaginaire collectif. Loin d'avoir suscité une sidération de l'opinion publique, les attaques terroristes ont entraîné un sursaut patriotique et une certaine réappropriation des vertus militaires par la société française. En dépit des tensions qui traversent actuellement le corps social et fragilisent la cohésion nationale, le soutien des Français à leur armée et la générosité d'une jeunesse en quête d'idéal témoignent d'un profond esprit de résistance.

« La cohésion sociale est due en grande partie à la nécessité pour une société de se défendre contre d'autres. »

Henri Bergson



L'armée de Terre inscrit sa remontée en puissance dans ce nouveau contexte après une décennie marquée par de profondes restructurations au sein même du ministère. Au cours de cette période, le fonctionnement des régiments a en effet dû s'adapter, non sans difficultés, aux politiques de rationalisation qui ont touché l'administration et les soutiens militaires. En outre, la spécificité militaire a souffert d'une remise en cause exigeant des justifications régulières. Sortie de cette phase de turbulences, l'armée de Terre œuvre aujourd'hui à la consolidation de son organisation et de son environnement.

Au cours des années 2000, le sentiment d'un décalage entre les exigences de l'état militaire et les aspirations de la société civile a également été conforté par une tendance à la judiciarisation des opérations militaires. La présence du droit aux côtés du soldat en opération n'est pourtant pas nouvelle dans l'histoire. La clarification du statut général des militaires par le politique a permis finalement de consolider le lien entre l'obéissance aux ordres licites reçus et la protection juridique qui en résulte. Quant à la mort au combat, elle ne sera jamais un « accident » évitable. Parce que le soldat « prépare et assure par la force des armes la défense de la patrie¹ », sa mort fait l'objet d'une juste sacralisation par la Nation.

« Des hommes ont adopté la loi de perpétuelle contrainte. Les droits de vivre où il leur plaît, de dire ce qu'ils pensent, de se vêtir à leur guise, ils les ont bénévolement perdus. Un ordre suffit désormais pour les fixer ici, les porter là-bas, les séparer de leur famille, les soustraire à leurs intérêts... Ces hommes ne disposent pas de leur vie. »

Charles de Gaulle



Un autre décalage social doit être mentionné. L'attitude de la société devant la mort a profondément évolué. Pendant des siècles, la mort a été à la fois familière, proche et d'une certaine manière apprivoisée. Aujourd'hui, pour l'individu comme pour la société, elle suscite bien souvent des sentiments d'incompréhension, d'inquiétude et de rejet qui poussent à la refouler, voire même à partir en quête d'immortalité. Simultanément et paradoxalement, la pratique des jeux virtuels relativise la mort reçue et donnée. Pourtant, le soldat doit continuer à l'affronter dignement et à l'accepter, car elle fait intrinsèquement partie de la spécificité militaire.

L'environnement global du soldat a donc connu de profondes évolutions depuis 1999. La spécificité militaire, un temps menacée de banalisation, demeure la clef de voûte de l'institution et façonne, pour une large part, l'âme du soldat. Elle se doit d'être vécue non comme un simple statut protecteur mais bien comme étant étroitement liée à l'honneur de servir la Nation. Les devoirs que cet état militaire comporte et les sujétions qu'il implique suscitent alors le respect des citoyens et méritent la considération de la Nation.

LA GUERRE ET LE SOLDAT DE L'ARMÉE DE TERRE AUJOURD'HUI

La guerre accompagne les sociétés humaines depuis les origines et a continuellement suscité une réflexion morale au fil des siècles. Le soldat français est l'héritier de la longue tradition humaniste de la guerre juste, qui trouve ses racines dès l'Antiquité. La réflexion se poursuit aujourd'hui à la faveur d'engagements terrestres de plus en plus complexes et enchevêtrés. L'apprentissage de cette complexité se réalise au sein des régiments de l'armée de Terre qui, eux aussi, traversent l'histoire de notre pays.

LA GUERRE JUSTE, HÉRITAGE DE CIVILISATION

La guerre accompagne l'homme depuis l'origine des temps. Ses causes sont souvent multiples, qu'elles soient profondes ou plus circonstanciées : nature humaine, mécanismes identitaires, enjeux démographiques, économiques ou idéologiques, ambitions de puissance... Ses formes évoluent sans cesse car la guerre se métamorphose au gré des techniques et des mentalités. Mais sa nature intrinsèque est immuable. La guerre est une entreprise humaine extrême qui confronte ceux qui la vivent à la destruction et à la mort. Les soldats sont ainsi immergés au cœur de la vérité ultime du combat. Tragique par nature, elle est faite de privations, d'incertitude, de danger, de peur, de souffrance, d'horreur et parfois même de folie. Mais elle peut également révéler la part la plus belle et la plus noble de l'âme humaine : l'honneur et la fraternité d'armes, le courage et la générosité, le don de soi jusqu'à l'héroïsme.

Parce qu'il pose le problème du rapport direct à la mort, l'usage de la force armée a toujours suscité une réflexion morale. Différentes approches éthiques ont progressivement émergé au cours de l'histoire, que l'on peut classer en quatre catégories principales. La première, le bellicisme, consiste à célébrer et à glorifier la guerre en lui attribuant une valeur morale positive en soi. La deuxième, le pacifisme, vise au contraire à désapprouver moralement tout usage de la force, quel qu'il soit, quelle qu'en soit la raison et quelles qu'en soient les conséquences. Une troisième catégorie, parfois qualifiée de réalisme ou de cynisme, consiste à penser que la guerre n'est ni morale, ni immorale, mais amoral, c'est-à-dire qu'elle n'a pas à être décidée et conduite en tenant compte d'impératifs moraux. Enfin, la dernière catégorie, que l'on qualifiera de tradition de la guerre juste, affirme la nécessité d'un discernement et d'un jugement moral à la guerre. Elle tente de déterminer dans quelles conditions l'usage de la force peut être moralement acceptable. C'est donc une posture équilibrée qui vise à canaliser et à modérer la guerre.

Le soldat français se veut l'humble héritier et le continuateur de cette tradition humaniste de la guerre juste. Depuis l'Antiquité, elle s'est constituée progressivement par la sédimentation d'apports de différents auteurs qui, chacun, ont contribué à l'enrichir. Si l'on peut retrouver les premiers éléments de cette réflexion chez des philosophes comme Aristote ou Cicéron, les théologiens moralistes chrétiens en ont élaboré une construction systématique, notamment Augustin d'Hippone et Thomas d'Aquin. Complétée

« Un jour des guerriers armés de haches de silex se retranchèrent avec leurs femmes et leurs troupeaux derrière une enceinte de pierres brutes. Ce fut la première Cité. Ces guerriers bienfaisants fondèrent ainsi la patrie et l'État ; ils assurèrent la sécurité publique ; ils suscitérent les arts et les industries de la paix qu'il était impossible d'exercer avant eux. Ils firent naître peu à peu tous les grands sentiments sur lesquels l'État repose encore aujourd'hui : car, avec la cité, ils fondèrent l'esprit d'ordre, de dévouement et de sacrifice, l'obéissance aux lois et la fraternité des citoyens. (...) supprimez les vertus militaires et toute la société civile s'écroule. »

Anatole France

au 16^e siècle par Francisco de Vittoria ou Francisco Suarez, cette réflexion sera ensuite développée dans une perspective non religieuse par les penseurs qui poseront les bases de ce qui deviendra le droit international, comme Grotius et Vattel. Elle se poursuit aujourd'hui, comme en témoignent par exemple les travaux des philosophes Michael Walzer et René Girard.

Cette tradition de la guerre juste se déploie dans différents champs. D'une part, elle vise à préciser les conditions qui doivent être réunies pour que la décision d'entrer en guerre soit moralement justifiable. Ce sont les critères du *jus ad bellum* : la juste cause ; l'impératif de la décision d'une autorité légitime pour l'usage de la force ; l'intention droite ; l'entrée en guerre comme ultime recours ; les chances raisonnables de succès ; et enfin la proportionnalité, c'est-à-dire l'appréciation que les destructions qui résulteront inévitablement de la guerre ne sont pas disproportionnées par rapport à son enjeu.

D'autre part, s'appuyant sur la conviction que même pour faire triompher une cause légitime, tous les moyens ne sont pas admissibles, la tradition de la guerre juste s'intéresse au *jus in bello*, c'est-à-dire aux principes à respecter dans la conduite de l'action armée. Elle en distingue plusieurs : la discrimination entre combattants et non-combattants ; la proportionnalité des moyens militaires mis en œuvre et la nécessité militaire, qui n'autorise que les mesures licites strictement nécessaires à l'obtention d'un avantage militaire concret pour accomplir la mission.

Plus récemment, enfin, on a assisté à des discussions autour du *jus post bellum* qui présente les conditions morales à respecter pour favoriser un processus de pacification conduisant à un état de paix acceptable et durable.



DES DILEMMES PROPRES À L'ENGAGEMENT TERRESTRE

Guidé par ces différents principes, le soldat de l'armée de Terre agit dans un milieu complexe caractérisé par l'enchevêtrement de trois dimensions. Une dimension physique tout d'abord, celle du terrain, toujours hétérogène, difficile, rugueux et cloisonné. Une dimension humaine ensuite, parce que le milieu terrestre est celui où vit l'homme et parce que les crises se nouent et se dénouent au contact des populations. Au milieu d'elles, le soldat combat mais agit également pour rassurer, sécuriser et aider à reconstruire. Une dimension temporelle enfin, faite d'impératifs en apparence contradictoires : celui d'aller vite pour décider, surprendre l'adversaire et conserver l'initiative ; celui d'être capable de durer car l'expérience enseigne qu'il faut de la persévérance pour venir à bout de la volonté ennemie ou rétablir des équilibres humains perturbés. Au cœur de cette complexité, le soldat de l'armée de Terre fait face à des dilemmes éthiques qui engagent son jugement et sa responsabilité.

Par ailleurs, si les objectifs militaires ont toujours été subordonnés à une fin politique, l'évolution de la conflictualité voit se confirmer une interpénétration croissante des domaines civils et militaires. Parce que le champ militaire est étroitement lié aux questions de gouvernance et de développement, le rôle politique du chef militaire et le rôle militaire du décideur politique sont accrus. Chaque soldat doit ainsi inscrire son action dans une juste compréhension des enjeux politiques. Le dirigeant politique doit pour sa part veiller à la dimension militaire de son action, fixer clairement les buts de guerre et mobiliser l'ensemble des acteurs et des moyens pour les atteindre. La relation de confiance ainsi établie est nécessaire à la légitimité et à l'efficacité de l'action.

En outre, l'isolement du soldat et de son unité est aujourd'hui plus fréquent que par le passé, en raison notamment des progrès de la numérisation et de la précision des armes. Dès lors, confronté à l'expérience singulière du combat, le soldat aura toujours besoin de se sentir membre d'un groupe, d'une organisation spécifique, fondée sur une discipline rigoureuse et une cohésion forte qui constituent le socle de sa force morale. De plus, sa capacité à combattre avec ce sentiment d'isolement doit être prise en compte dans sa formation.



LA FORMATION MORALE DU SOLDAT AU SEIN DU RÉGIMENT

Par l'héritage précédemment décrit, le soldat de France fonde son action sur une déontologie de la force empreinte de prudence, de tempérance et de justice. Cette force maîtrisée est ainsi la combinaison d'une préparation individuelle, d'un entraînement collectif et d'une force morale. Dans l'armée de Terre, cette alliance délicate se réalise au sein d'une communauté : le régiment.

Institution qui traverse l'histoire, le régiment est un modèle d'organisation et de vie à taille humaine, où le soldat apprend à servir. Aux ordres d'un colonel responsable de la préparation opérationnelle, de la discipline et du moral, le régiment est ainsi une communauté vivante, soudée par un esprit de corps, un enracinement territorial et un patrimoine historique symbolisé par un emblème, une devise et une filiation avec les anciens. Nécessairement humble devant la longue et tumultueuse histoire militaire de son pays, le soldat tire une large part de sa force morale de cette fierté individuelle et collective d'appartenir à une lignée.

« Il y a un esprit de corps, une imitation des anciens, une crainte de ne pas faire ce qu'il faut, qui sont plus forts que la peur dans les moments critiques. »

Alain

Si les cadres bénéficient au fil de leur carrière d'une éducation technique et éthique dans les différentes écoles de formation, c'est bien en régiment qu'ils prennent la mesure de leur vocation et de leurs responsabilités. La formation des cadres est nécessairement un effort de longue haleine car c'est à eux que revient la lourde tâche de forger l'âme d'un régiment et de préparer les soldats aux fracas de la guerre. Ces cadres doivent servir leurs subordonnés en les commandant et en les formant, développant ainsi la confiance mutuelle et collective. Pour discerner dans la complexité du milieu terrestre, décider dans l'incertitude et agir dans l'adversité, le régiment est donc le principal lieu de la transmission des savoir-faire et du savoir-être. Là se réalise l'alchimie particulière qui fait du jeune citoyen volontaire, un soldat fiable et apte à la défense collective de la Cité.

La Nation confie en effet au soldat la responsabilité de combattre en son nom et lui octroie le pouvoir exorbitant de donner la mort. Pour vaincre, chaque soldat « participe à l'action contre l'ennemi avec énergie et abnégation, y compris au péril de sa vie, jusqu'à l'accomplissement de la mission reçue. ²» Mais au combat, dans le chaos et l'hostilité, il peut voir sa perception des choses et des événements brouillée par son épuisement physique et nerveux. Avec la peur comme compagne, source d'excitation désordonnée ou au contraire de neutralisation de sa volonté, il affronte l'imprévu et l'impensable. Il peut avoir la tentation de céder à la haine ou à la vengeance.

Confronté ainsi au bouleversement des sens et de la raison, le soldat a besoin de se référer à une éthique exigeante et partagée. Elle lui permet, plus encore que la légitimité de l'autorité ou la légalité de l'ordre reçu, de causer la destruction et la mort sans perdre son intégrité morale. Elle l'aide aussi à surmonter le traumatisme que peut constituer le fait de tuer ou d'ordonner de tuer. Pour ne pas franchir les limites qui feraient de lui un criminel et conserver sa dignité de guerrier, le soldat doit se nourrir des valeurs de la France, cultiver les vertus militaires et affermir sa conscience morale.

« En tête, la musique jouait la marche du régiment, et, à la reprise victorieuse des clairons, il me semble que les dos las se redressaient. »

Roland Dorgelès

« Vous vous souviendrez qu'il fut un grand parce qu'il savait servir, qu'il sut commander parce qu'il savait aimer, qu'il sut vaincre parce qu'il savait oser. »

Georges Bidault, lors des obsèques du Maréchal de Lattre de Tassigny

UNE MORALE DE L'ACTION EXIGEANTE

Valeurs et vertus doivent
nourrir l'âme du soldat.
Les trois couleurs et les
inscriptions portées dans

les plis du drapeau invitent à méditer avec humilité la noblesse et la haute exigence du métier des armes. En temps de paix comme en temps de guerre, tout acte moral place son auteur devant une liberté et une responsabilité dont il ne pourra jamais se départir. Ainsi, pour discerner, décider et assumer, tout soldat devra au préalable se forger une conscience solide et droite.

S'APPROPRIER DES VALEURS

À la fois signe de ralliement, symbole de la France et rappel de ses valeurs, l'emblème du régiment est pour chaque soldat une source essentielle d'inspiration.



Cet emblème rappelle d'abord que les soldats d'aujourd'hui sont les héritiers d'une lignée glorieuse. L'esprit qui animait leurs anciens doit inspirer leur engagement et irriguer leur quotidien. Les victoires inscrites dans les plis du drapeau témoignent d'un long passé chargé de guerres et d'histoire. Aujourd'hui comme hier, le soldat français peut être plongé à son tour dans la fournaise. Et si jamais la faim, la soif, la fatigue ou les privations venaient à le tourmenter, il pourra tourner son regard vers cet emblème. Ces inscriptions en lettres d'or le réconforteront, car elles lui diront combien il a fallu de sacrifices auréolés de gloire à ses aînés pour défendre leur pays.

Symbole de la France, le drapeau placé en tête des troupes rappelle que l'armée est au service de la Nation. L'armée de Terre défend ainsi les valeurs qui fondent la communauté nationale, résumées dans la devise de la République : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ce sont trois mots clairs, trois idées fortes, trois horizons élevés. Affirmation d'un universel, non pas comme une évidence mais comme un but, ils sont une invitation à l'action, une exigence toujours à reprendre et à remettre en œuvre et en actes. Le soldat n'a pas le monopole de ces valeurs qui appartiennent à tous. Simplement, il ne peut se contenter de les admirer au fronton des édifices où elles sont inscrites. C'est son devoir de les en faire descendre pour s'en nourrir et s'en inspirer au quotidien.

« Le soldat n'est pas un homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des fautes qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller sans faiblir au bout de sa parole tout en sachant qu'il est voué à l'oubli. Je ne fais que porter témoignage de sa grandeur. »

Antoine de Saint-Exupéry



Le soldat est d'abord profondément lié à la liberté, à la fois parce qu'un lien séculaire s'est noué en France entre la condition d'homme libre, la citoyenneté et l'exercice des armes, mais également parce qu'il combat souvent au loin pour cet universel qui vaut d'être défendu partout dans le monde. Au-delà de son propre engagement d'homme libre au service d'un pays libre, le soldat connaît en opération la valeur des libertés du quotidien, chères aux populations qu'il protège : penser, éduquer, entreprendre...

Il aime ensuite l'égalité, vécue au quotidien. Portant le même uniforme, il est soumis à la même discipline que ses camarades avec lesquels il vit, s'entraîne et combat. Le soldat sert dans une institution où rien ne s'acquiert sans sueur mais où chacun peut progresser et accomplir sa vocation à la mesure de son mérite, de ses capacités et de ses aspirations.

Enfin, parce qu'un combattant isolé est un combattant vulnérable, tous les soldats sont unis dans une profonde fraternité d'armes. Le sentiment d'appartenir à une communauté humaine forte et confiante, qui ne laisse personne au bord du chemin, transcende chaque soldat et lui confère une responsabilité individuelle et collective vis-à-vis des autres et de la Nation tout entière.

Sur l'autre face de l'emblème, l'inscription « Honneur et Patrie » constitue un puissant guide pour l'action. Ressort intérieur et idéal, l'honneur incite à vouloir conserver l'estime des autres et de soi-même ; développé en chacun, il peut conduire aux plus héroïques sacrifices librement consentis. C'est un refus de pactiser avec ce qui est laid, bas ou vulgaire. C'est un aiguillon qui pousse à bien faire, une exigence qui sans cesse porte à des actions courageuses et nobles, à se surpasser en triomphant de ses faiblesses et de ses bassesses.

La patrie, quant à elle, est d'abord un territoire et des paysages dont le soldat est le gardien et qu'il défend au péril de sa vie, comme ses anciens avant lui. Mais la patrie est plus qu'un lieu. Elle est une communauté d'habitants et de familles, une manière d'être ensemble, des souvenirs et des traditions partagés. Elle est aussi une fidélité à une idée qui rassemble, un sentiment d'appartenance et une émotion qui étroit. La patrie porte une aspiration à l'universel qui, au cours des siècles, fut toujours celle de la France.

« Les hommes sont libres [...] aussi longtemps qu'ils agissent, ni avant ni après ; en effet, être libre et agir ne font qu'un. »

Hannah Arendt

« La patrie est cette quantité de terre où l'on peut parler une langue, où peuvent régner des mœurs, un esprit, une âme, un culte. C'est une portion de terre où l'âme peut respirer. »

Charles Péguy



« Honneur et Patrie » obligent à choisir la bonne voie, souvent la plus difficile, sans retour égoïste sur soi-même. Supplément d'âme pour supporter l'indicible, c'est un appui, une force qui parle à la conscience et au cœur des soldats. Dans les heures les plus tourmentées, ils trouveront ces mots, capables de les entraîner au-delà d'eux-mêmes, avec la certitude que tout homme valeureux peut forcer la destinée.

CULTIVER LES VERTUS MILITAIRES

Si les valeurs fixent un horizon et un cap, les vertus font la force d'une armée. Les vertus cardinales de l'armée de Terre sont la discipline, le courage et la générosité. Elles impliquent le soldat dans tout son être. Ensemble cohérent, elles nourrissent sa force d'âme et contribuent à l'efficacité opérationnelle de manière significative. Choisir le métier des armes, c'est apprendre, cultiver et méditer ces vertus militaires, sans pour autant s'en arroger l'exclusivité.

Première entre toutes, la discipline militaire « répond à la fois aux exigences du combat et aux nécessités de la vie en communauté³ ». Elle est fondée sur la loyauté et le « principe d'obéissance aux ordres⁴ ». Elle se manifeste concrètement par l'usage de grades, l'existence d'une hiérarchie et la rigueur formelle. Cette verticalité trouve tout particulièrement sa finalité « au feu », où elle traduit la confiance de la troupe envers le chef qui la commande. Elle concourt à la prise d'ascendant sur l'adversaire et à la victoire.

Par ailleurs, si la discipline implique de connaître la lettre de la mission et d'y obéir sans réserve, elle invite surtout à s'imprégner de l'esprit des ordres reçus. Cette fidélité à l'intention du chef libère alors l'initiative du subordonné tout en garantissant la cohérence de l'action collective. Pour favoriser cet esprit d'initiative à tous les échelons, la pratique de la discipline s'enrichit de l'application d'une saine subsidiarité. Celle-ci vise à confier au niveau hiérarchique le plus pertinent la conception et la conduite d'une action envisagée. La subsidiarité requiert ainsi pour le chef la formulation précise de la mission et des effets attendus ainsi que l'octroi des moyens nécessaires au subordonné, et pour ce dernier un ferme sentiment d'obligation. Elle s'appuie ainsi sur la complémentarité entre les différents échelons de commandement, et présente de plus le triple avantage de l'efficacité opérationnelle, de la valorisation des échelons subordonnés et du renforcement de la confiance collective⁵.

Enfin, la discipline s'exprime dans les différents aspects de la vie quotidienne du soldat car elle concourt à l'harmonie de la vie en collectivité. La discipline exige en effet du soldat les qualités du bon disciple : humilité, confiance et obéissance afin de mieux apprendre ; goût de l'effort et volonté pour s'élever ; respect et sociabilité pour vivre sereinement au milieu de ses camarades.

Mais discipline n'est pas servilité. Elle requiert un acte fort de la volonté : obéir c'est avant tout se commander à soi-même d'obéir. L'obéissance ne peut être

« La discipline est l'âme de tout le genre militaire ; si elle n'est pas établie avec sagesse et exécutée avec une fermeté inébranlable, l'on ne saurait avoir de troupes. »

Maréchal de Saxe

« La vérité est dans la pondération de la subordination et de l'initiative, comme dans leur application intelligente. »

Général Lewal

aveugle ; elle exige un effort de compréhension, de jugement et engage *in fine* la responsabilité individuelle. Il existe donc des cas extrêmes où la désobéissance est un devoir, notamment lorsque les ordres prescrivent d'accomplir un acte manifestement illégal ou contraire à l'honneur. Cette désobéissance est légitime car elle vise à rester fidèle aux valeurs de la France. Elle est courageuse car elle constitue un acte total, impliquant la remise en cause d'un lien hiérarchique fondé sur la confiance.

Deuxième vertu, le courage mobilise les ressources les plus profondes du soldat. Le courage permet d'affronter le danger sans trembler. Il vise à dépasser la peur saine et naturelle, à faire montre d'audace et d'une agressivité maîtrisée. Le courage ne va pas sans mesure et ne se confond pas avec la témérité. Pour un soldat en effet, chercher la mort serait une faute mais en accepter la possibilité est en revanche une obligation qui procède de l'esprit guerrier. Si le courage se mesure dans l'instant, il consiste aussi à attendre stoïquement, à durer dans l'épreuve du combat et à endurer la souffrance. Ainsi le soldat, même prisonnier, reste un combattant dont « le devoir est d'échapper à la captivité, de résister aux pressions et de chercher à reprendre le combat⁶ ».

« Se battre avec bravoure est facile, mais vivre chaque jour, chaque heure, chaque minute comme un "gentleman" en faisant preuve d'une correction absolue à tous égards et envers tout le monde, est une œuvre qui exige une volonté de bien faire, une énergie envers soi-même sans défaillance. »

Maréchal Leclerc

« Face aux horreurs de la guerre, l'attachement est indéfectible des soldats à un chef qui donne lui-même l'exemple du courage. »

Maréchal Juin



Le soldat est ensuite appelé à faire preuve de courage intellectuel au combat mais aussi dans la vie quotidienne. Cette forme particulière de courage implique calme, lucidité, discernement et sens des responsabilités. Elle incite à entretenir des relations franches avec ses chefs, à refuser tout confort intellectuel et à bannir la servilité.

C'est bien le courage sous toutes ses formes qui conduit à garder confiance en la victoire, à poursuivre la lutte avec ténacité mais aussi à refuser toute défaite. Le soldat se souvient en effet que l'histoire de France est une longue accumulation d'actions courageuses et lumineuses qui ont sauvé la patrie.

Enfin, la générosité est la vertu du don et du partage. Elle complète la discipline et le courage en proposant l'entraide comme une nécessité de salut à la fois individuel et collectif. Elle s'inscrit au-delà du devoir et combat la morosité, l'indifférence, la jalousie et l'égoïsme. Au quartier comme en mission, elle se vit dans le dévouement sans calcul ; elle élève vers les autres que l'on a mission de protéger.

La générosité se décline ainsi dans tous les aspects de la vie du soldat : dans sa famille et en garnison, à l'entraînement et dans le feu du combat auprès de ses frères d'armes. Elle coûte à celui qui en fait usage en toute liberté : le soldat généreux ne donne pas de son superflu, mais il prend sur son nécessaire. Pour vaincre et remplir sa mission, il consent au risque d'être marqué physiquement dans sa chair et psychologiquement dans son esprit. Don de soi et don aux autres, la générosité pousse à l'abnégation, à l'oubli de soi pour autrui ou une cause qui dépasse le soldat. Au combat, la générosité transcende alors le courage en héroïsme.

« On est vaincu quand on s'avoue vaincu. »

Maréchal Foch

« J'ai appris une grande vérité. La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est, à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort. »

Antoine de Saint-Exupéry

AFFERMIR SA CONSCIENCE MORALE DANS LA DURÉE

Tout acte moral est un acte à la première personne. Il faut donc affirmer la part de responsabilité et de liberté individuelle qui incombe au soldat lorsqu'il agit. Membre d'un groupe hiérarchisé, le soldat peut cependant rencontrer un double écueil dans sa capacité à discerner le bien du mal.

En premier lieu, on ne saurait réduire la conscience morale propre à chaque soldat à une simple obéissance à des règles ou des usages que des normes sociales militaires auraient inculqués. Dans le chaos et l'adversité, le soldat ne pourra se contenter d'une connaissance superficielle et d'une adhésion de façade, ni imaginer que les principes énoncés lui offriront une solution toute faite.

Ensuite, de manière lucide, il faut rappeler qu'une action en groupe a tendance à désinhiber voire à déresponsabiliser l'individu. Or le groupe n'est pas toujours le meilleur conseiller dans le domaine éthique. Il s'agit donc bien d'un deuxième écueil car aucune action collective n'exonère l'individu de sa responsabilité propre.

Dès lors, tout au long de sa carrière, le soldat de l'armée de Terre est incité à ne jamais cesser d'exercer sa faculté de penser, orientée vers la prise de décision. Cette démarche peut tout d'abord consister à méditer les principes, valeurs et vertus présentés dans ce document. Un approfondissement critique et empreint d'humilité est ensuite souhaitable à travers des lectures, des études de cas historiques et de témoignages, des échanges et des discussions.



Siège de la liberté individuelle et d'une part de notre humanité commune, la conscience est un sanctuaire. Elle a d'autant plus besoin d'être nourrie, éduquée et affermie régulièrement. Avoir « bonne conscience » ne suffit pas car c'est souvent synonyme de « prêt-à-penser » et de paresse intellectuelle. Au contraire, imprégnée par les valeurs et les vertus militaires, une « conscience droite » est particulièrement attentive aux détails de ce qu'elle envisage et à la totalité des conséquences de ses actes.

« Il faut apprendre à faire la moindre chose de la façon la plus grande. »

André Maurois

Avec des équipements, des savoir-faire militaires et l'esprit guerrier, ce sont bien des soldats de l'armée de Terre unis par des consciences droites qui formeront une armée d'excellence au service de la Nation.



NOTES ET ILLUSTRATIONS

NOTES

1. Code de la défense, article L3211-2.
2. Code de la défense, article L4122-4.
3. Code de la défense, article L4137-1.
4. Code de la défense, article L4137-1.
5. Au plan tactique, la liberté accordée au subordonné se traduit par l'expression de l'effet majeur, spécificité de l'armée de Terre française.
6. Code de la défense, article D4122-4.

ILLUSTRATIONS

- p.17.** Adela Burdujanu. *C'est l'heure.*
- p.20.** Alain Jamet. *En avant.* Prix du chef d'état-major de l'armée de Terre en 2018.
- p.35.** Paul Anastasiu. *Pour La France.*
- p.37.** Aquarelle d'après photo. 2017.
- p.39.** Lieutenant-colonel Emmanuel Dosseur. Aquarelle. 2015.

PHOTOGRAPHIES

SIRPA TERRE, Jean-Raphaël Drahi, Guillaume Lampla, Catherine Piauxt, Jérôme Bardenet, Philippe Hilaire, Jean-Baptiste Tabone, Amaud Karaghezian

